



Observation

Sur L'Accouchement D'une femme Superfluë de Naissance.

Sur la fin de Decembre 1742 je fus
Mandé pour voir une femme âgée de
21. ans, qui étoit atteinte d'une maladie; d'autant
plus fâcheuse, que la cause en étoit
inconnue. Je trouvois la malade au premier
coup d'œil, dans un état des plus triste,
elle sentoît une pesanteur considérable dans
la tête et dans le bas ventre; une grande
douleur dans les cuisses, et une douleur
aussy vive dans les mamelles qui étoient
extrêmement gonflées; il y avoit des Nallemens,
des vapeurs, des foiblesses, des suffocations de
la fièvre et des coliques; enfin elle perdoit
connoissance; et tout son accès se terminoit
par un devoiement considérable.

A ces signes; il ne me fut pas difficile
de connoître que la maladie prenoit sa
source et son origine dans le Retard des
Regles; je me déterminay en conséquence



A signer la malade du Bras, et a lui prescrire une potion adoucissante et antispasmodique.

Cette saignée et l'usage de la potion ayant eus quelques succès pendant la journée, je jugeais a propos de Rétarder la saignée et de continuer la potion que j'avois ordonné le matin.

Le jour suivant je trouvais la malade encore un peu mieux, mais comme la pesanteur de tête, et la fièvre subsistoient toujours, je ne balançais point a décider pour une Saignée Supplée, et a faire continuer l'usage de la même potion. Cette Saignée ayant produit un mieux quoique léger, je Rétarday la saignée Supplée; je proposais ensuite des Lavemens emollients et anodins comme étant absolument nécessaires pour son état. mais sur la Representation qu'elle me fit, qu'elle ne pouvoit les Recevoir ny les garder, attendu qu'elle avoit un écoulement involontaire d'excremens, je n'insistay point sur cet article, et lui dis qu'elle n'avoit qu'a continuer a la potion qu'elle avoit déjà prise.

Le troisième jour les Regles commencerent a paroître, et même elles vinrent en abondance; et la malade se trouva beaucoup mieux et même elle se sentit absolument soulagée. Le Rétablissement de la santé de la personne dont il s'agit dans cette observation;

— 3 —

Ne fut pas de longue durée, elle eut
Besoin de mon ministère au commencement
de février 1743. tous les accidents de la
première incommodité avoient reparus dans
toutes leurs forces. fonde sur la Recette
de mon premier traitement qui étoit très
simple, je me fis une Loi de le suivre
de point en point. Le succès répondit
parfaitement à mes espérances; la malade
fut soulagée et entièrement rétablie en
aussy peu de tems que la première fois.
Dans le mois de mars suivant, elle fut
attaquée des mêmes accidents, et elle eut encore
Besoin à moi pour la soulager dans les
maux; Surpris de voir un dérangement si
periodique et si considerable, je me déterminay
à la questionner sur l'état primordial de ses
Regles et sur les différentes variations qu'elle
pouvoit y avoir remarquées. Ses questions
furent simples. je m'informay à quel âge
elle avoit commencé à être réglée; et si
elle avoit je toujours été sujette aux mêmes
accidents, Lors que le tems periodique approchoit;
j'appris pour lors sur son visage un air
Chagrin et decontentance; son embarras fut pour
moi un nouveau motif de l'engager à me
dire à qu'elle pensoit savoir, et une fois
qu'elle eut beaucoup de peine, qu'elle me fit



L'expliqua sur ce que je lui avois demandé
 demandé. elle me dit qu'elle avoit Rendu du
 Sang par l'anus dès l'âge de huit ans et que
 ce flux de sang venoit tous les mois qu'il
 avoit toujours continué, et qu'il persisteroit encore.
 peu satisfait de sa réponse, et soupçonnant
 qu'il y avoit quelques choses de singulier dont
 elle ne vouloit pas m'expliquer, je lui fis
 une infinité de questions qui dévoilèrent une
 partie de son secret; et qui la portèrent peu
 à peu à me donner sa confiance; dès que je
 compris que j'en étois venu au point, je
 lui fis entendre qu'on ne pouvoit lui administrer
 les Remèdes absolument efficaces, qu'elle ne
 me fit parfaitement connoître son état;
 touchée de mes Remontrances, elle me dit
 qu'elle n'étoit point contrainte comme les
 personnes de son sexe, et que sa mère lui
 avoit dit qu'elle n'avoit Rien qui pût faire
 soupçonner quel étoit celui que la nature
 lui avoit donné.

Instruit de ce fait je représentais à la personne
 dont il en question qu'il étoit absolument
 nécessaire de l'avertir pour savoir en quel
 elle différoit des personnes de son sexe, et si
 il n'y avoit pas un moyen de lui prouver
 par les Suens de l'art une confirmation
 que la nature n'avoit peut être qu'ébauchée
 en elle; cette proposition lui fit beaucoup de

Peine, et ce ne fut qu'après beaucoup d'instance,
 qu'elle se Rendit aux tendres sollicitations de
 sa mère qui la pressoit conjointement avec
 moy de consentir à se laisser visiter.

Or voici la Description exacte de l'état où
 je ^{la} trouvais: Les os pubis formoient par leur
 avancement en dehors une saillie considérable,
 au dessous de laquelle on apperuvoit une
 petite ouverture, qui n'étoit autre chose que
 le meat urinaire; de chaque côté de cette
 ouverture, étoient deux petits replis de la peau
 de trois ou quatre lignes de longueur, sur une
 ligne ou deux d'épaisseur; ces deux replis de la
 peau qui tenoient lieu de lèvres, s'étendoient
 d'une manière presque insensibile jusqu'à l'anus;
 toute la peau qui se trouvoit depuis le
 meat urinaire jusqu'à l'anus, étoit d'un
 tissu égal dans toutes les parties, très
 fine et presque aussi déliée que l'est celui de
 la peau qui forme les paupières.

A cette première inspection, il me fut facile
 de juger 1°. que le sang que la personne
 avoit Rendu par l'anus dès l'âge de
 huit ans et qu'elle avoit continué de Rendre
 sans la suite, et qu'elle Rendait encore tous
 les mois, étoit le sang menstruel qui avoit
 pris son cours par cet endroit 2°. que l'état
 fâcheux où elle se trouvoit réduite toutes les
 fois que le temps des Regles approchoit,
 prouvoit la source et son origine dans



L'activité du sang menstruel, qui trouvoit des
 obstacles dans la Route, et faisoit des efforts
 continuels pour s'ouvrir un libre passage.
 La singularité du cas ou je me trouvois, me
 porta à examiner avec le dernier soupçon la
 Constitution particulière de la malade; toutes
 mes Recherches et toutes mes observations —
 aboutirent enfin à conjecturer que la perforation
 étoit impraticable; et à me laisser douter pour
 quel canal le sang menstruel s'étoit fait jour
 par l'anus; jaloux de m'en éclaircir, je pris
 le parti du cours entier de personnes de —
 demander une consultation et à feu monsieur Boudon —
 qui fut choisi; j'en instruisis du fait; il examina
 en quoy elle différoit des personnes de son sexe,
 n'ayant trouvé en elle ^{je l'ay fait remarquer} aucun endroit où il pût
 j'avoir un vagin, ~~il n'y en avoit point~~ qu'il j'avoir
 au dessus du Relieur de l'anus, un petit creux
 d'une consistance apès forme dont le autre étoit
 plus profond. tout bien considéré il décida pour
 l'impossibilité de la perforation, et
 jugea à propos de laisser agir la nature.
 La Malade Reta dans cet état. Quatre ans
 se sont écoulés dans le Retour périodique de
 la même maladie: retour néanmoins —
 qui a été sujet à différentes variations, soit
 pour le nombre soit pour la quantité des
 accidents dont j'ay fait y dessus le détail.

Variations plus ou moins facheuses, dont
 jay toujours arrêté les suites, en faisant
 usage suivant l'urgence du cas, soit en total
 soit en partie des moyens dont jay parlé.
 ne passons pas sous silence qu'il survint a
 la malade dans le cours des différentes évolutions
 de la maladie, une inflammation de l'os
 ventre de plus vive et de plus caractérisée;
 accident facheux qui conduisit a l'usage des
 Remèdes que l'art prescrivait dans la circonstance
 dont il est question, et qui finit par une
 évacuation considérable; évacuation humore
 qui conduisit en peu de temps la malade a
 une guérison parfaite et qui n'a été
 interrompue par aucunes incommodités pendant
 le cours de quatre a cinq mois.

La Conformation singulière de la malade
 qui avoit si souvent besoin d'un ministre,
 n'étoit pas propre a la laisser si longtemps
 tranquille; aussi éprouva-t'elle au mois de
 Decembre 1747, les douleurs les plus vives;
 tous les accidents dont jay parlé cy dessus,
 reparurent dans toute leur force; ils étoient
 d'ailleurs accompagnés d'un envie de vomir,
 et souvent même d'un vomissement actual
 de plus facheux et de plus desesperans.
 Comme je connoissois l'état de la malade,
 je Rejettai toutes ces incommodités sur le



Retard des Regles, elle m'avoua qu'elle n'avoit rien vuë depuis trois mois: je jugeais que l'amas du sang menstruel étoit considerable, par une dureté que je sentis en touchant son ventre dans toute la circonférence son étendue; Guidé par une expérience soutenue de la réussite de mon premier traitement, je le mis en usage, mais ce fut sans succès. La tête de la malade s'embarrassa, elle tomba dans le délire, accidents qui me déterminèrent à la saignée du pied, et à lui prescrire un Boisson emulsionnée. Cette saignée du pied ne produisit aucun effet; Le paroxisme ne disparut qu'à la troisième, et toutes les douleurs se calmèrent.

Le Calme et la tranquillité dont jouissoit la malade, me donna lieu de la purger dans le dessein de lui faire prendre l'appétitif et emmenagogue propres à lui faire venir les Regles; remède vain et inutile; elle resta sans fruit; rien ne parut quoique la santé se rétablît.

Mortifié de cette Résistance de la part du sang menstruel, je jugeais à propos pour en prévenir les suites fâcheuses, de lui servir d'un opiat fondant et histerique. L'usage de cet opiat pendant deux à quinze jours à deux prises par jour l'une le matin et l'autre le soir, n'eut aucun succès.

Après quelques jours de Repos, je lui

Je fis prendre au commencement de février,
Les pillules imperiales nouvelles; j'en fis
prendre pendant huit jours un grain et
par dessus un grand Gobelet d'une infusion
de Thé et de Saffran; mais l'usage de ces
pillules fut encore infructueux.

Les affaires changerent bien de face
Sans le courant du mois de mars; La
Malade dont il s'agit m'envoya chercher,
à l'occasion de vives douleurs qu'elle Resentoit
aux mamelles, et d'une pesanteur Considerable
Sans le Bas ventre, qui l'empêchoit de
marcher avec sa facilité ordinaire. Quoique
Les mamelles fussent extrêmement douloureuses,
il ne me vint point à l'esprit de la soupçonner
enfiée. attendu que je savois qu'elle étoit
absolument imperforée. Desirant néanmoins
pénétrer Sans les causes de ces deux accidens,
et prévoyant qu'il pouvoit se faire que la
nature chercha à se développer pour donner
un libre cours à l'écoulement des Regles,
je proposay à la malade de la visiter. Elle
y consentit. Dans l'esperance que je
pourrois lui procurer quelques soulagemens.

Son état d'imperforation se trouva
Exactement le même; rien n'avoit varié de
ce Côté, et tout ce que monsieur Boaden
et moy avions trouvé, se Rencontroit encore.
non Content de cette inspection et de cet
examen, je touchais Son ventre dans
toute son étendue; Comme il me sembloit



Avoir souffert. Quelque augmentation, je posay
 Ma main sur la Région hypogastrique
 Supérieure; je sentis le mouvement d'un
 Corps animé; alors tous mes doutes
 Cessèrent; et je luy declaray qu'elle étoit
 Grosse. cette Declaration luy fit beaucoup
 De peine, et elle Rejeta ma proposition.
 persuadé que son état luy Repondroit du
 Contraire, je n'insistay davantage. Depuis
 De luy Causer quelques Revolutions; Bien
 Résolu cependant de luy en parler de nouveau
 Lors qu'elle seroit Revenue à elle même, et
 qu'elle auroit Refléchi mûrement sur la
 vérité de ma Declaration.

L'empressement que j'avois de voir l'issue de
 Cet événement, et la crainte de perdre l'occasion
 De faire un accouchement si singulier, me
 portèrent à luy rendre visite quelques jours
 après; et alors elle me confirma dans mon
 pronostique.

Je luy dis qu'il n'y avoit plus de Remèdes
 à luy ~~prescrire~~ administrer, et qu'il falloit
 Laisser agir la nature. Je la visitois de
 loin en loin pour suivre son état, et observer
 Les variations qui pourroient arriver.

Après cette visite, il luy survint une ~~forte~~
 affe considérable, qui l'aida intérieurement au
 Repos, à une diète et au Régime convenable
 Je Représentois pour lors à la malade que
 L'état de sa couche approchoit.

Les Douleurs commencerent à se faire sentir

Le Quinze juin; elles augmentèrent si
considérablement dans la journée, qu'on
me manda vers les onze heures du soir;
ayant jugé que l'accouchement n'étoit pas
encore prêt, je conseillois à la malade de se
coucher et elle passa la nuit assés tranquillement.
Le lendemain sur les dix heures du matin
les douleurs se revivirent; et il sortit un peu
de sang par l'anus, Constantine qui me fit
connoître que le tems de l'accouchement
ne tarderoit pas, et pouvoit même être très
prompt.

Dans un cas si extraordinaire, et dans la
crainte de quelques événements fâcheux, j'ai
demandé du consentement de la malade
monsieur Grégoire pour le prier de m'aider
de ses conseils et de ses lumières; ce praticien
éclairé répondit sur le champ; et à
l'exposition que je lui fis de l'état de
la malade, ilaida après l'avoir touché
Constantine de l'enfant, et en avoir senti
la ceste au travers des membranes du
Rectum; l'unique point qui causoit de la
difficulté et de l'embaras, étoit de savoir
par quel endroit cet enfant prendroit issue;
difficulté et embaras d'autant plus considérable,
qu'on ne sentoit aucun orifice qui
pût donner jour à l'enfant.

Comme les douleurs étoient assés suivies,
monsieur Grégoire crut qu'il étoit à propos
de signer la malade: ce qui lui procura un



peu de Repos pendant la journée, et elle dormit
l'après-midi deux heures sur le soir; quelques
douleurs se firent sentir avec vivacité, —
mais elles n'eurent point de suite.

La Malade fut assez tranquille la nuit
du 17, j'apprends en la visitant sur les
dix heures du matin, qu'elle avoit rendu
par l'anus une humeur Glauque semblable
en tout à celle qui sort par le vagin
dans l'accouchement; je l'ai touchée, et
je jugeais qu'il n'y avoit encore rien de
nouveau; Les douleurs Continueront et se
succéderont les unes aux autres presque
sans Relâche.

Comme j'avois promis à monsieur Gregoire
de le faire venir lors qu'il j'aurois
quelques choses de nouveau, il se rendit
sur les onze heures chez la malade, ayant
été instruit du cas, il toucha la malade,
et n'ayant trouvé contre sa propre attente
aucun orifice, son sentiment fut qu'il
falloit laisser agir la nature; l'état de
la malade a exactement été le même
jusqu'à deux heures après midi du lendemain
dix huit; comme les douleurs augmentoient
considérablement, et qu'elles ne lui donnoient
aucun instant de Relâche, nous la touchâmes
de nouveau avec monsieur Gregoire, et
nous sentîmes à l'extrémité du doigt introduit
dans l'anus, un corps dur et épais, au

Même du quel il y avoit une membrane plus déliée et moins épaisse qui étoit attachée à toutes les parties de sa circonférence. La découverte de ce cercle fit naître en nous l'idée d'un orifice d'orifice, et nous ne doutâmes point que l'enfant ne dut s'ouvrir un passage dans l'étendue de la Capacité de ce cercle.

Cet orifice d'orifice ne fut pas longtems sans se dilater, la dilatation donna lieu aux Membranes de se former; ces membranes se déchirèrent sur les quatre heures; Les éaux prirent leur cours, et la tête de l'enfant s'avancée vers les tégumens. Depuis l'anus, jusqu'à un pouce au dessus du méat urinaire, et l'endroit on se trouvent ordinairement les grandes lèvres étoient extrêmement comprimées tendues, et de couleur livide; Le Rectum se dilata peu à peu, jusqu'à au point de laisser sentir et voir un peu la tête de l'enfant; voyant que les forces de la malade s'épuisoient, nous nous, Barrois, Gregoire et moi nous fumes tous d'avis pour accélérer l'accouchement, de débiter le sphincter de l'anus, ce que je fis au moyen d'un bistouri caché; cette dilatation aidée des douleurs, donna un libre passage à la sortie d'un enfant du sexe féminin très fort et d'un embonpoint admirable. Je délivrai la mère sans peine, le placenta

— 14 — Une pour ainsi dire de lui-même; La
malade Restait tranquille pendant deux
heures sur son lit de travail, les vidanges
sortirent en abondance.

La fièvre de lait l'annonça avec vivacité
Le troisième jour de la couche qui étoit
Le 21 juin, mais elle finit le même jour
de la crise.

Nous nous Rendîmes chez notre malade
avec monsieur Gregoire Le 23. sur les neuf
heures du matin. cette visite avoit principalement
pour objet d'examiner le delabrement;
et voir au juste qu'il étoit son état.

Nous sentîmes par le moyen du Doigt
indicateur introduit dans l'anus, un petit
corps dur, qui n'étoit autre chose que la
matrice; La Dilatation du Rectum dans
sa partie antérieure jusqu'à l'anus; une
Suppuration considérable provenant du
tissu cellulaire du Rectum et des parties
adjacentes, et un vuide au dessous de la
matrice à 7 Loges Le point: ajouter à cela
qu'on voyoit à nu la partie postérieure
du Rectum.

Le même jour 23. je Rendis sur les trois
heures après midy une seconde visite à la
malade; son état étoit bien différent
de celui qu'on monsieur Gregoire et moi
l'avions trouvée le matin; elle avoit une
fièvre considérable; La Langue étoit

Extrêmement sèche, elle sentoit de vives
 Douleurs dans toute l'habitude du corps. —
 La tête lourde, les yeux égarés et étincelans,
 Le ventre tendu et douloureux; il y avoit —
 Suppression de vuidanges accidens bêtises et fureurs —
 On me recommanda de lui prescrire une
 Boisson adoucissante et apéritive, et quatre
 onces d'huile d'amandes douces avec une
 Gaillerie d'eau de fleurs d'oranges, pour
 prendre en deux fois à trois heures de distance
 l'une de l'autre. Le lendemain 24 j'ai
 trouvé la malade à peu près dans le même
 état; la nuit avoit été mauvaise et par
 surcroît d'incidents, il y avoit rétention
 d'urine. Dans le malheureux conflit
 de tous ces maux, je pris d'abord le parti
 de la saigner, je tirai trois demisptiers
 d'urine, évacuation qui lui procura quelques
 soulagemens; ensuite j'eus recours à la
 saignée du bras; et dont elle reprit
 quelques tems après quelques bien être.
 J'ajoutais aux deux moyens les fomentations
 émolientes sur le bas ventre, que je
 faisois réitérer de deux heures en deux heures —
 et un apozème léger avec l'acanthus
 duplicatum.

Le soir la fièvre étoit diminuée il y
 avoit une transpiration abondante; la
 malade avoit uriné, et fait trois selles
 copieuses; le lendemain 25 la malade



Je trouva dans un mien des plus caractérisés;
 Les vidanges avoient reparus et le ventre n'étoit
 presque plus douloureux; l'état bonable qui
 se fortifioit de plus en plus jusqu'au 28. et
 qui a conduit l'accouchée de proche en proche
 à une santé totale et entière. La malade
 a été sujette pendant quelques tems à une
 incontinence d'excrément. Suite du déchirement
 des parties; pour prévenir la Réunion des
 parties, j'ai introduit dans l'anus une mèche
 molette enduite d'un digestif simple. L'usage
 de ce traitement ainsi continué a eu un succès
 au dessus de toute attente; nous avons trouvé
 le 7 juillet messieur Buros Gugoire et moi —
 toutes les parties délabrées dans leur état —
 naturel. La plaie s'en totalement cicatrisée
 quelques jours après; l'état qui subsiste encore
 aujourd'hui; et il n'est resté qu'une petite
 ouverture ou sinus qui sert aujourd'hui de
 Vagin; Les Regles viennent par ce canal.
 en y introduisant le doigt avec peine on sent
 à deux ou quinze lignes de profondeur —
 l'orifice de la matrice, ce qui indique d'une
 manière sensible que l'accouchée en question
 est capable de concevoir par cet endroit

C. D.

Réflexions

Sur l'Observation Precedente,

Personne ne peut se flatter de Connoître
Tous Les Besoins que la nature peut mettre en
usage pour exécuter Les fonctions Les plus
ordinaires. Le fait dont je viens de rendre
Compte, en en une preuve sensible, il indique
par toutes Les singularités dont il est revêtu,
Que l'économie animale a des Routes secrètes
qu'elle tient cachées, et qui ne parviennent à
notre connoissance, que quand il lui plaît
de nous en développer Le mystère et de l'offrir
à nos yeux.

Quel est Le devoir d'un Chirurgien zélé
pour La gloire de sa profession, Lors qu'il
se trouve dans un de ces Cas ou il se voit
Que La Nature cherche à se frayer dans
ses opérations un chemin qu'elle n'a pas
encore suivi? il doit en spectateur judicieux,
examiner scrupuleusement La démarche, La
suivre dans tous ses détours, et observer tous
ses effets; non content d'être au fait de
tous Les dehors de sa conduite, il doit en
philosophe habile, tâcher d'en découvrir Le



Mechanisme interieur, ius adine, Les replis
Les plus secrets; ainte des celebres praticiens
Donc jay parle & depuis, jay satisfait,
autant qu'il m'a été possible a ces devoirs.

Le fait donc jay l'honneur de rendre
Compte a l'Academie, offre aux naturalistes
curieux Diverses singularités tout a fait dignes
de leur Reflexions; Les voici par ordre telles
qu'elles se sont présentées a mon esprit.

1°. Une imperforation absolue et entiere et
totale, il ny avoit pas le moindre vertige
d'ouverture depuis le méat urinaire jusqu'a
l'anus. Monsieur Boudon et moy qui avons
examinés tout cet espace avec soin, ny avons
découvert aucun indice qui put annoncer
la perforation même la plus foible et la
plus legere.

2°. Une impossibilité absolue de perforation.
Loins de trouver au tart sous la superficie de la
peau un endroit qui presta et dans le quel on
put introduire l'instrument tranchant, tout
étoit egal et solide.

3°. Un Renvasement total de la matrice. Le
fond de la matrice étoit placé en devant
dans l'endroit même ou se trouvent ordinairement
le Vagin et les grandes Lèvres. Le col de la
matrice étoit placé dans le Rectum qui
étoit sur même trou pour donner jour au
col de la matrice, puis que le sang menstruel

Venoit par l'anus, et que la conception s'en
faite par ce canal.

4°. Un Delabrement general de la partie
Anterieure du Rectum et de toute la peau
qui regnoit depuis l'anus jusqu'au meat
urinaire; ce qui s'en fait pendant et avant
l'accouchement par le moyen de la dilatation
que la nature a su elle-même reparer; l'art
n'ayant presque rien mis en usage.

5°. Un Remplacement de la matrice dans
son état naturel qui a suivi la guérison
du Delabrement dont on vient de parler. La
partie du Rectum divisée dans l'accouchement
s'en réunie et l'orifice de la matrice se
trouve placé au devant dans l'endroit
même, ou il devoit y avoir un vagin et
des grandes lèvres.

6°. Il s'en forme entre le meat urinaire, et
l'anus dans l'endroit même ou il devoit y avoir
un vagin et des lèvres, un petit trou rond qui
permet l'introduction de l'extrémité du doigt indicateur
au fond duquel on distingue aisément l'orifice
de la matrice. Les Règles coulent par cet endroit
et il n'en vient plus par l'anus.

7°. Il n'y a point de doute que la personne
dont il s'agit ne puisse concevoir par cet
endroit, toutes les parties naturelles son en état
et l'histoire nous apprend que la moindre
perforation donne lieu à la conception.

8°. Enfin le cours périodique des Règles
se fait régulièrement; la personne dont il



La question, se porte bien, et elle n'en plus
 sujette aux incommodités fréquentes et douloureuses
 qu'elle a éprouvées avec tant de constance
 pendant le cours de quatre ou cinq ans.

Ces difficiles remarques ont pour objet,
 autant de phénomènes admirables dont je
 n'entreprends pas de développer le mécanisme,
 et dont cependant je vois la connoissance utile
 aux Savans.

le 3 mai 1763

Dupré

10.70.